Chatchien & Cie : sacré Buffon!

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **12 (1982)**

Heft 12

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Chatchien & Cie

Myriam Champigny

Sacré Buffon!

J'ai emprunté l'autre jour à la Bibliothèque communale deux vieux bouquins publiés à Paris en 1809 et intitulés *Le Buffon de la Jeunesse ou Abrégé d'Histoire naturelle à l'usage des Jeunes-Gens et des Personnes qui veulent prendre des notions d'Histoire naturelle.* Un frontispice, avec la légende *L'Homme commande à toute la nature,* montre un jeune Romain vêtu d'une toge et entouré d'animaux divers. Au revers, une explication nous précise que «la noblesse de sa figure et de son maintien annonce que c'est le premier être de la nature, celui auquel les autres sont forcés de se soumettre». (Nous voilà donc avertis!)

Je feuillette et j'apprends que «la brebis, animal si chétif, si dépourvu de sentiment, si dénué de qualités intérieures, est cependant pour l'homme un animal précieux». Je continue et je passe au porc. «En voici un, nous dit Buffon, qui ne vit que pour lui et a besoin de perdre la vie pour payer les soins qu'on lui a donnés. Il n'y a pas de quadrupède plus brut et plus grossier. Il semble n'avoir d'autre jouissance qu'une gourmandise qui se contente de tout, même de ce qu'il y a de plus dégoûtant. Il possède à peine le sens du toucher. Les coups ne lui font presque rien et l'on a vu des souris se loger sur leur dos et leur manger le lard et la peau sans qu'ils parussent le sentir. Toujours couché dans une étable malpropre, il n'a que la tête à lever pour trouver une nourriture abondante. Rien ne coûte aussi peu que le cochon et ne rapporte autant.» Cette dernière phrase est pour le moins curieuse si on la compare avec la première qui nous annonçait qu'il devait «perdre la vie» pour «payer» les soins qu'on lui a donnés. Avec quelque inquiétude, je lis ce que l'auteur va nous dire au sujet du chat. Je m'attends au pire et j'ai raison. «Il est joli quand il est jeune mais il devient bientôt traître, sauvage et cruel. La cruauté est habituelle aux chats. Comme tous les animaux de rapine, il ne jouit jamais d'un sommeil paisible. Le chat n'a point de nez comme le chien et si on lui jette quelque aliment qu'il n'a point vu tomber, il le cherche longtemps et comme à tâtons.» Puis suit une information bien contradictoire: «D'une extrémité à l'autre d'un jardin, il est attiré par l'odeur de l'herbe-aux-chats qu'il aime passionnément.» La conclusion? «Le chat est un animal peu fait pour attirer nos tendres soins. Nous ne devons l'accueillir que parce qu'il nous est utile et non pour partager l'amitié que nous devons au chien. Ce serait dégrader celui-ci que de les mettre tous deux sur la même ligne.»

Voyons maintenant ce que notre auteur pense du loup. «Il peut rester quelques jours sans manger mais il faut qu'il boive souvent. Et si l'eau vient à lui manquer, il est à craindre que la soif ne lui donne la rage (sic). Il est féroce et poltron. Sur un champ de bataille où l'on n'a enterré que négligemment les corps, on a vu des loups les dévorer avec une avidité insatiable. Et ces mêmes loups, accoutumés à la chair humaine, se jeter ensuite sur les hommes, attaquer le berger plutôt que le troupeau, dévorer les femmes, emporter les enfants, etc. L'on a appelé ces mauvais loups «loups-garoux», c'est-à-dire loups dont il faut se garer. Cet animal est en quelque sorte le quadrupède le plus dangereux de l'Europe et comme sous aucun rapport il n'est utile, on a très bien fait d'en anéantir la race autant qu'on a pu». Et l'ours? «Il frappe avec ses poings comme nous. Mais cette ressemblance grossière avec l'homme ne le rend que plus difforme et ne lui donne aucune supériorité sur les autres animaux.» N'est-il pas étonnant de lire à la ligne suivante que «L'ours est susceptible d'éducation. On lui apprend à danser, à gesticuler, à porter un bâton, etc. Mais il fait tout cela sans grâce et fort lourdement.» (Pauvre ours qui n'est même pas gracieux comme une ballerine!) Quant au tigre: «Voici le modèle de la cruauté. Heureusement que la nature s'est bien gardée de produire beaucoup d'espèces aussi terribles. Tout, en lui, dénote la bassesse et la férocité. Ses jambes beaucoup trop courtes pour la longueur de son corps semblent indiquer un être rampant, astucieux, toujours en embuscade. Sa tête est nue, ses yeux sont hagards, sa langue est couleur de sang et toujours hors de sa gueule. Il n'a pour instinct qu'une rage constante, une fureur aveugle qui ne connaît, qui ne distingue rien et qui lui fait souvent dévorer ses enfants. Quand il tue sa proie, il la déchire, plonge sa gueule dans ses entrailles et en suce le sang avec une volupté horrible.»

Je terminerai avec ce que Buffon pense du singe: «L'espèce du singe pourrait être prise pour une variété de la nôtre. Mais ce souffle divin qui nous anime met une si grande différence entre nous et l'animal le plus intelligent que tout ce qui n'est pas homme est trop au-dessous de lui pour souffrir la moindre comparaison. Le singe est insensible aux caresses et n'obéit qu'au châtiment. Toujours triste ou revêche, toujours répugnant, grimaçant, on le dompte plutôt qu'on ne l'apprivoise. Il est plus éloigné de l'espèce humaine que la plupart des animaux.»

Lorsque l'on songe aux travaux récents de Ann et David Premack sur les chimpanzés à qui ils ont appris à lire et à écrire, à ceux des Gardner qui enseignèrent le langage des sourds-muets à «Nim», leur délicieux chimpanzé, on ne peut que se réjouir de ce que tant de progrès aient été faits, depuis Buffon, sur la compréhension du singe, notre cousin. Lorsque l'on se souvient de *Elsa, la Lionne,* lorsque l'on songe aux efforts du WWF pour sauver le tigre de l'extinction, lorsqu'on lit le bel ouvrage de Paul-Emile Victor sur *Les Loups* et le merveilleux bouquin intitulé *Mes Ours et moi* de R.F. Leslie; et enfin lorsqu'on a la joie de lire les beaux livres du Dr Méry sur le chat, on ne peut également que se réjouir (pour une fois) d'être à la fin du XXe siècle et non plus à la fin du XVIIIe, au temps de ce sacré Buffon. Bien entendu, on doit lui pardonner d'avoir fait tant et tant d'erreurs en ce qui concerne les bêtes sauvages qu'il ne connaissait évidemment pas. Mais on peut en tout cas lui reprocher, en ce qui concerne les animaux familiers et en particulier pour notre ami chat, d'avoir dit tant de méchancetés, tant de bêtises à son sujet. L'époque n'explique pas tout. Il y avait, du temps de Buffon (et même bien auparavant) des gens qui, pour n'être pas naturalistes, connaissaient nos tendres minets bien mieux que lui.

MC

— C'est vous qui l'avez dressé?
(Dessin de Chen-Cosmopress)